

Altérité et non savoir par Nicolas Moyson

Éthique de l'Altérité

Mettre l'Altérité au centre du travail d'élaboration de la prochaine journée du réseau 2 est un pari particulièrement ambitieux, car il ne concerne pas moins que la question de l'éthique au cœur de la pratique clinique lorsqu'elle s'oriente de la psychanalyse lacanienne.

Cette clinique, que je rencontre notamment dans le travail en institution, me confronte à des sujets dont les modalités d'y faire avec l'Altérité qui les habite, les mènent dans une impasse douloureuse dans leur existence et malmène la possibilité de maintenir une forme d'inscription dans le lien social. Séjourner un temps en institution vient là comme une alternative à une rupture plus radicale, elle constitue un refuge face au malaise et à ses conséquences.

Notre responsabilité tient, selon moi, à tenter une forme d'accueil de cette Altérité et des réponses que le sujet engage face à celle-ci. Entrevoir les symptômes comme une nécessité au regard de ce qui habite chacun, et porter une attention toute particulière à ce qui de ceux-ci constitue une tentative de solution ouvrent une perspective à l'envers des parcours de soins protocolisés.

Composer avec l'Altérité peut s'entendre comme l'horizon éthique de notre pratique, comme ce qu'elle vise, et comme l'enjeu clinique en tant qu'actualité. Nous sommes en effet amenés à intervenir dans de nombreux contextes ou situations sans savoir préalable sur les coordonnées desdits contextes ni sur la portée potentielle de nos interventions. La reprise de ces séquences de travail lors des réunions cliniques est dès lors absolument indispensable pour tenter de saisir ce qui est en jeu pour un sujet.

« **Savoir ne pas savoir** »

Nous pouvons lire dans le bel argument préparatoire à notre journée : « “Savoir ne pas savoir” est le nom du choix éthique que nous faisons ». De quel « savoir » est-il question dans cette formule ?

Je la décline de plusieurs façons dans le travail clinique en institution. Elle peut s'entendre par exemple dans nos tentatives d'incarner une figure de l'Autre décomplétée quant au savoir, de proposer une position qui n'en rajoute pas sur « la dimension d'au-delà **[1]** » que comporte la parole et qui concernerait l'être du sujet. Cette position risquerait de provoquer l'emballlement d'une persécution à l'égard d'un sujet ou l'ouverture d'un abîme de perplexité pour un autre.

« **Savoir ne pas savoir** » réfère à ce que l'on répète souvent dans nos réunions cliniques : « Ne pas comprendre trop vite », invitation précieuse, mais qui peut aussi, à l'occasion, constituer une défense, et qui concerne plus précisément ce que ces formules enserrant :

l'Altérité en cause dans la rencontre, particulièrement patente avec les sujets que nous accueillons.

« Savoir ne pas savoir » soutient le désir de savoir. Cela implique de s'avancer sur la voie d'un savoir qui franchit les limites du champ des discours établis ordonnant un certain rapport au réel, en tant que ceux-ci permettent en fait de s'en défendre. Soutenir cette perspective confronte à l'inconfort et même à l'angoisse lorsque le travail avec le patient bouscule nos repères au point d'apparaître pour ce qu'ils sont : des semblants.

« Savoir ne pas savoir » implique donc un effort, celui d'une construction rigoureuse et continue, pour cerner, autant que faire se peut, le réel d'un sujet, autre nom, me semble-t-il, de l'Altérité. Rigoureuse en tant que cette construction maintient la possibilité de son trouage par la clinique, dont l'écho se répercute à travers les nouvelles observations ramenées lors de la réunion d'équipe. Car c'est d'un trou même dans le savoir que la clinique tente de répondre. Cet effort implique une humilité face au fait clinique, le réel étant toujours énigmatique, les mots manquants, de structure, à le dire. Parvenir à se déprendre, quelque peu, de ce qui ordonne notre rapport au monde, allant du plus commun – les discours établis – au plus privé – le fantasme de l'intervenant – permet de s'abstenir d'un jugement qui glisserait vers le jugement moral, pente à laquelle nous avons tous affaire, comme conséquence d'un certain rapport au langage et de ce qui le fonde. Cette déprise permet la mise en lumière d'une autre lecture, plus porteuse puisqu'elle concerne la possibilité de prendre acte de la fonction des constructions du sujet comme réponses à l'Altérité qui est au cœur de ce qui le constitue.

Une vignette clinique

L'entrée de Sylvain dans l'institution fait suite à une longue hospitalisation, conséquence d'un parcours de vie traversé par des moments de rupture, aboutissant à une solitude radicale dans un contexte de grave déprise sociale.

L'Altérité à laquelle il tente de répondre n'a-t-elle pas à voir avec cet objet, qui le concerne et le regarde, et qui peut s'épingler notamment du signifiant « saleté » ? Cette saleté est en effet au cœur d'un effort sérieux, puisqu'il fait série.

Sylvain astique sa chambre, impeccable, ses vêtements, toujours propres, mais aussi son corps, qu'il traite notamment à renfort de désinfectant.

Ce traitement ne concerne pas que son corps ou les objets qui l'entourent. Sylvain astique aussi les mots dont il use de façon obséquieuse. Ce faisant, il tient son interlocuteur à distance d'une figure menaçante et prompte à le rejeter. L'envers de cet effort est d'occuper une place d'exception susceptible de susciter la jalousie des autres à son égard.

Sylvain n'a aucun problème avec les autres. C'est l'autre qui lui en veut. Lui n'en est que la victime. Il a d'ailleurs son idée sur le traitement que lui réserve l'autre : « C'est parce que je suis brillant ». Alors, il se retire et s'abrite dans sa chambre. Mais ces situations ne le laissent pas tranquille pour autant. Elles insistent « comme un chuchotement » dit-il en laissant entendre l'altérité de ce qui s'énonce en lui. Mais, à quelques occasions lors du séjour, « ça pète ! » et la voix de Sylvain se fait tonitruante ! Dans l'après-coup de ces quelques accès de colère, et pas sans le soutien décidé de l'équipe à ce qu'il puisse en parler, il peut reprendre une part de la responsabilité de ses accrocs avec les autres. Néanmoins, dans l'actualité des séquences, c'est toujours d'abord un regard qui le vise,

le juge et le condamne dans son être. Faute d'un Autre constitué comme « terre-plein nettoyé de la jouissance [2] », Sylvain tente de poursuivre son effort inlassable de négativation de la saleté – celle qui fait retour dans et sur le corps et celle qui fait retour dans l'Autre.

[1] Zenoni A., « Comment s'orienter dans le transfert ? », *L'Autre pratique clinique*, Toulouse, Erès, 2009, p. 237.

[2] Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n°23, février 1993, p. 9.